

l'école des parents

JOIN

DOSSIER

MAIS SI, ILS AIMENT LIRE...

■ **En classe,
le ventre
vide**

■ **Pour un
été plein jeux**



Mensuel - N° 6/ 97- 32 F TTC

P

eut-on apprendre à aimer lire ?



© PIERRE MICHAUD

*Quel type de lecteur
veut-on former à l'école ?*

*Plaidoyer pour
une lecture active de la
littérature populaire.*

Certaines évidences d'hier ont été balayées, on sait bien par exemple que la lecture courante « avec le ton » n'est plus qu'une des compétences recherchées, indispensable certes mais en concurrence avec beaucoup d'autres. Au collège de « prouver » la compréhension de sa lecture par l'explication de textes accompagnée de questions du type « *cherchez l'aiguille dans la botte de foin* » (le fait de rechercher cette aiguille était peut-être important pour participer à un projet quelconque, en tout cas

cette démarche ne m'a pas convenu ; dégoûté de la littérature, j'ai cessé d'en lire, c'est pourquoi j'ai fait des études de maths et de physique...). Les travaux des chercheurs de toutes sortes ont été progressivement intégrés dans les instructions officielles du ministère de l'Éducation nationale. Le temps où l'on apprenait exclusivement sur la page d'un manuel est en train de disparaître (sur des photocopies aussi je l'espère).

Quelle est aujourd'hui la définition d'un bon lecteur ?

Après des décennies de disputes autour de la part de l'inné et de l'acquis (la culture est biologiquement un réflexe conditionné), de la meilleure méthode d'apprentissage (c'est celle que l'enseignant maîtrise le mieux), de l'influence de l'environnement (vivre dans un milieu équilibré où l'écrit et le livre sont présents entraîne la réussite), nous sommes à une époque charnière. Les recherches, les expérimentations, les I.O. ont construit une sorte de portrait-robot du bon lecteur qui va devoir lire pour le plaisir certes mais aussi par intérêt, par nécessité...

Ce lecteur est « polyvalent », il doit être capable de varier ses modes de lecture en fonction de son projet de lecture : être capable de lire silencieusement, à haute voix, rapidement, sélectivement, lentement, etc.

Il doit être également capable d'adapter son comportement de lecteur à tous les

types de textes et d'écrits français ou traduits (Ha! Roald Dahl !), les récits, les documentaires, les écrits utilitaires de la vie de tous les jours.

Ce lecteur doit être capable aussi de lire sur tous les supports de textes : le journal, le dictionnaire en passant par l'écran de l'ordinateur, les images fixes ou animées.

Il devra être aussi capable de se repérer dans tous les lieux de l'écrit : sa bibliothèque personnelle, la BCD, le CDI du collège, la Bibliothèque municipale, mais aussi les libraires et marchands de journaux (un conseil aux parents : participer activement à tous ces projets qui se développent dans les écoles, les rallyes lecture, fête du livre et autres Prix littéraires).

Il devra aussi maîtriser l'organisation en chapitres, lire d'une façon sélective, utiliser les outils des livres (table des matières, pagination, etc.)

Ce que disent actuellement les chercheurs

« Devenir lecteur passe par l'acquisition d'un code, par une automatisation de la lecture, puis par l'acquisition d'un habitus (que nous appelleront ici " comportement de lecteur ") ». (Recherches menées par Christian Poslaniec INRP.) L'acquisition du code se fait à l'école primaire, le problème, c'est l'automatisation et la mise en place de l'habitus. Je n'aborderai pas dans cet article le problème du décodage.

Il faut fréquenter de nombreux livres très souvent. Si les contacts avec l'écrit ne se font que sous la forme du manuel scolaire, de photocopies, et s'il y a absence de

MICHEL PELTIER. CONSEILLER PÉDAGOGIQUE DANS LE VAL-DE-MARNE. AUTEUR DE « APPRENDRE À AIMER LIRE », HACHETTE ÉDUCATION.



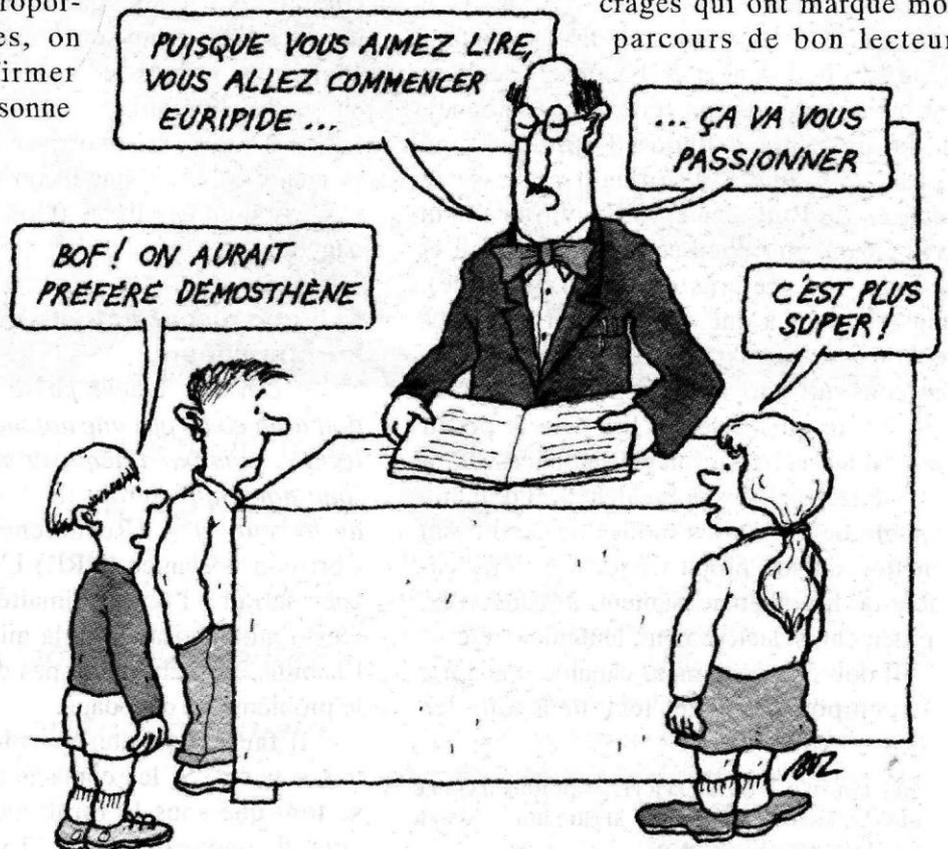
livre à la maison : les enfants fréquentant des groupes sociaux coupés du monde des livres voient décliner leurs chances de devenir lecteurs. Ils participent au recrutement des illettrés qui avaient appris à déchiffrer et puis, parce qu'ils n'ont pas automatisé leur acte de lecture et qu'ils ne sont pas entrés dans la bande des lecteurs, se sont arrêtés, un peu à la façon d'un adulte ayant passé son permis de conduire à l'âge de 18 ans et n'ayant pas ou peu conduit, se remettrait à la conduite automobile vers l'âge de 35 ans, avec les difficultés que l'on peut imaginer.

Toutes proportions gardées, on pourrait affirmer que cette personne

serait dans une situation d'« illettrisme de conduite automobile ». A ne pas confondre avec l'analphabétisme, souvent source de confusion, l'analphabète n'a jamais, lui, appris à conduire ou à lire. Ces chercheurs disent aussi que la littérature de jeunesse doit être utilisée pour développer le goût de lire et la lecture experte.

Et les gauchers ?

Nous sommes tous le résultat de l'histoire personnelle que nous avons vécue. A ce titre, je vais vous raconter quatre ancrages qui ont marqué mon parcours de bon lecteur,



vous allez vous reconnaître... Tout d'abord, je dois vous « avouer » que j'ai, depuis ma plus tendre enfance, une différence avec 80 % d'entre vous, amis lecteurs... je suis gaucher...

Souvenez-vous : les joies du porte-plume... je me souviens m'être promené une fois à l'école maternelle, avec mon cahier autour du cou car il était sale... Pourtant, je vous le promets, je m'étais appliqué mais quand vous êtes gaucher, vous gênez tout le monde avec votre bras en écrivant, alors, on vous fait asseoir à la gauche de ces fameuses tables accrochées conçues pour les droitiers avec l'encrier situé à son centre... Ecrire, il vous faut tout d'abord franchir avec la plume pleine d'encre un véritable gouffre en espérant que cette fameuse goutte d'encre ne va pas tomber, puis après avoir franchi cette épreuve et calligraphié, il fallait faire en sorte d'éviter de passer la main (gauche) dedans. Il y avait plein de trucs pour y arriver, tordre la main, soulever le poignet, écrire en tournant le cahier, se tordre autour du cahier, etc. tout en faisant attention... Tout cela pour vous retrouver dans une autre classe, le cahier autour du cou... j'ai, allez savoir pourquoi, sauté le CP, mais je vous rassure, j'ai redoublé mon CM2 car je n'étais pas assez mûr (le suis-je devenu quelque 40 ans après ?) Bref, je n'ai pas aimé la pédagogie du « *faire tous en même temps la même chose au même moment de la même façon...* » C'est en partie ainsi que je me suis transformé en défenseur de la pédagogie différenciée... et c'est presque un plaisir (de gaucher) que de payer au péage des autoroutes...

Attention au militantisme pédagogique

Je continue... Il y a quelques années, à la sortie du film « Germinal », nous avons emmené notre fils Cédric avec l'idée de lui proposer ensuite d'autres œuvres de Zola possédées à la maison et espérer élargir ainsi ses connaissances ; nous avons acheté quelques années auparavant un mètre linéaire de Zola, par correspondance, dans cette édition imitant le faux cuir. Si vous souhaitez savoir si le livre a été lu, c'est facile, les pages s'en vont... C'est ainsi que nous avons vu notre collection en faux cuir perdre ses pages sur trois ou quatre volumes, prouvant ainsi que notre fils les avaient lues... le problème est venu du lycée, le professeur a eu la même bonne idée, il a étudié un des romans de Zola, et comme, quatre mois plus tard, ils y étaient toujours, je vous rassure sur l'état du reste de ma collection de Zola : comme neuf... Hélas !

Enseignant dans une ZEP pendant quatorze ans, j'étais devenu, comme mes collègues, un militant de la pédagogie. Nous étions volontaires chaque année pour accompagner pendant trois semaines nos élèves en classe de neige en nous disant, vu le milieu social recruté, que ce serait pour beaucoup la première fois mais peut-être aussi la dernière que ces enfants connaîtraient les joies des sports d'hiver... en lecture, la problématique était la même, nous propositions à ces enfants de grands classiques, en nous disant qu'au moins ils les auraient rencontrés une fois dans leur vie. Hélas l'échec pédagogique était là, la bar-

► rière culturelle était trop importante à franchir. Si « L'Ane culotte » ou « L'enfant et la rivière » me rappelaient des souvenirs émus d'odeur de garrigue, de chants de cigales, de couleurs, mes lectures de Pagnol... hélas, très peu pour les enfants de ce quartier d'urgence de la banlieue parisienne.

Nous étions autant récupérateurs qu'enseignants (on n'a jamais « trop » dans le monde enseignant), aussi quand les crédits étaient épuisés nous proposions à lire (très tôt donc dans l'année) ce que nous avions récupéré à droite et à gauche.

C'est ainsi que j'ai commencé à faire lire « Le club des Cinq ». Nous n'avions jamais un exemplaire du même livre pour chacun de nos enfants, aussi la pédagogie allait avec, une rotation des livres et une mise en réseau de leur contenu : l'étude du caractère des personnages, la trame des histoires, les moments de pause de l'action où les héros mangeaient, etc.

Un jour, pendant un entretien avec un père d'élève, la terre a presque tremblé sous les pieds à la suite d'une remarque faite par celui-ci : il me félicitait de proposer à son fils des livres que lui-même avait lus étant enfant, à la maison un dialogue s'était instauré et il pouvait ainsi échanger sur ce qui se faisait en classe. Une voie était tracée : partir de ce que connaissent les enfants, élargir ensuite leur champ de lecture et de culture.

La littérature populaire : quelques remarques

Ces ouvrages honnis portaient à l'époque les sobriquets de « Para-littérature

(on connaissait le « Para » dans l'école mais pour un autre usage...), infra-littérature, pseudo-littérature, sous-littérature, bref, il fallait être inconscient ou non lettré pour oser travailler avec de tels « livres ».

J'avais fait le constat suivant : la série du Club des Cinq et ses cousines (Alice, Les Six compagnons, etc.) sont le type même du livre acheté facilement : ils sont présents partout : supermarché, kiosques, librairies spécialisées ou non, mais aussi dans les bourses aux livres organisées dans nos écoles, dans le marché de l'occasion. Ils se vendent à plusieurs millions de volumes (Enid Blyton est le neuvième auteur de tous les temps, vendu dans le monde : après la Bible ou Lénine, mais avant Dostoïevsky et Jack London). De plus, c'est le prototype de livre donné à l'école et offert aux enfants par les parents à Noël ou aux anniversaires (avec de petits regards attendris car ils les avaient lus étant petits), et cela même dans les ZEP.

Ces livres sont de toutes façons lus. Quelle attitude adopter avec eux nous les adultes ?

1 — Censurer le Club des Cinq (ou ce type de livres) : certaines bibliothèques le font car elles n'ont pas de maîtrise possible sur ces livres. Certains enseignants les méprisent sans bien les connaître.

2 — Deuxième attitude : proposer aux enfants l'étude de ces livres avec l'objectif d'en développer la lecture critique (critique prenant ici le sens de « comment ils sont construits, pourquoi j'aime les lire ou pas »), d'élargir leur champ de lecture à partir de leur désir de lire (les amener à

connaître et à choisir ensuite autre chose). J'ai donc opté pour la seconde attitude.

En stage de formation

Maître formateur pour l'Ecole normale, j'encadrais des formations, je faisais travailler les stagiaires sur leurs parcours de lecteur et sur leurs premières lectures : tous les enseignants ou presque (de l'instituteur à l'inspecteur d'académie rencontrés lors de stages) les connaissaient pour les avoir lus dans leur enfance, simplement à une période donnée de leur vie, ils avaient eu la chance, le loisir, le pouvoir de passer à autre chose et d'élargir leur champ de lecture et de connaissances. La lecture de cette « mauvaise » littérature ne semblait pas les avoir traumatisés, eux qui pour devenir enseignants avaient fini par passer au moins une licence à l'université.

Mise en réseau

Dans une BCD (d'un secteur ZEP), j'avais l'habitude de proposer chaque quinzaine une sélection d'ouvrages ayant un lien commun : les livres parlant de sorcières, de géants, de monstres, les J'aime lire, les livres d'un auteur ou d'un illustrateur, etc. Isolés des autres ouvrages de la BCD, ces livres étaient animés chaque soir par « une heure du conte »,

par des jeux focalisant l'attention des enfants tout en les faisant saliver, la seule « interdiction » étant de ne pas les emprunter pendant ce laps de temps... la quinzaine finie, ils retournaient à leur place, dans les bacs et à chaque fois étaient empruntés dans la demi-heure qui suivait.... Un peu plus tard dans l'année, l'idée m'est alors venue de proposer la même animation mais en rassemblant les livres qui n'avaient pas été empruntés depuis deux ans et en nommant pompeusement ce groupement « Les grands succès de la BCD »... donc à nouveau, moment de lecture par les adultes, interdiction



d'emprunter, jeux avec ces livres et... attente à la fin de la quinzaine d'animation, qu'allaient-ils faire ? J'ai été très vite rassuré, les livres retournés à leur place habituelle ayant disparu dans le quart d'heure après le moment « prêt de livres » suivant...

Les raisons de ce succès

Avec « Le Club des Cinq », un exemple de projet de lecture en réseau (pour l'école, le centre de loisirs, le club lecture, etc.). J'ai choisi d'illustrer mon propos avec la série la plus connue de la littérature pour enfants, il s'agit d'un exemple transférable. Toutes les séries se prêtent à ce genre de travail, celles de chez Hachette (séries Rose et Verte) mais aussi celles d'autres éditeurs.

Qui est donc Enid Blyton ? Née en 1897 et décédée en 1968, Enid Blyton aurait eu 100 ans cette année. Elle crée le Club des Cinq en 1942 qui sera traduit chez nous en 1953, le petit pantin de bois que nous connaissons en Français sous le nom de Oui-Oui en 1949 traduit chez nous en 1962. Les autres séries : « Les Mystères », « La Famille Tant-mieux », « Les deux jumelles », « Les Belles Histoires » ainsi que le « Clan des Sept » ont été traduites ensuite. Le Club des Cinq est traduit en 130 langues, plus de 28 millions d'exemplaires ont été vendus chez nous, ils ont fait la joie de plusieurs générations de lecteurs (j'en suis !), encore plus de 1 500 000 exemplaires sont vendus chaque année, permettant un échange intergénérationnel parents-enfants autour de leurs premières lectures.

Enid Blyton, institutrice elle-même, aimait lire et s'était juré de transmettre sa pas-

sion ; ses histoires se déroulent dans un cadre familial, la famille est souvent mise entre parenthèses pour laisser le champ libre aux aventures des seuls enfants. Le même scénario se retrouve d'un livre à l'autre, d'où une sorte de fidélité passagère des enfants permettant la mise en place de la compétence d'automatisation de lecture, l'une des difficultés de l'école, la qualité de la trame narrative simple (les bases de la littérature sont là), ses histoires du genre policier aux dialogues alertes et aux descriptions agréables, se déroulent toujours dans une atmosphère mystérieuse. Les personnages stéréotypés, structurés donc structurants se retrouvent d'un livre à l'autre.

L'attitude des adultes prescripteurs

Qu'on les aime ou pas, ces livres sont de toutes façons lus, quelle attitude peuvent adopter les enseignants et les parents ? Les censurer ? Certaines bibliothèques le font car elles n'ont pas de maîtrise possible sur ces livres. D'autres les méprisent sans bien les connaître. Autre attitude : proposer aux enfants l'étude de ces livres avec l'objectif de développer la lecture critique, d'élargir leur champ de lecture à partir de leur désir de lire (ce sont d'ailleurs les recommandations des Instructions Officielles de l'Éducation nationale). Cette stratégie va les amener à les connaître et à choisir ensuite autre chose, démarche adoptée par la plupart des actuels bons lecteurs adultes. J'ai donc opté, vous l'avez compris, pour la seconde attitude.

Michel Peltier